

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

{ N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEN, Imprimeur. }

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'an-
née ou vol. se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 12, sans perte
pour l'abonné.—Les prix d'abonnement est de 2 piastres par an pour le payeur, trimestri-
ellement d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le
prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous communi-
cations, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère gratuitement
tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle
ou brève ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-pi-
astre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion ultérieure se fait au
quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées
jusqu'à avis contraire.
PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces
au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en
outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux
annonceurs, à prendre en ouvrage.—Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permet la lecture à sa fille.

L'HOMME AU SERPENT.

Il y a une vingtaine d'années qu'un habitant
de la commune de Saint-Eloi (Cordeze) s'im-
agina avoir avalé un serpent en buvant dans une
fontaine. Dès lors, ce monomane du nouveau
genre se mit à courir vers tous les enfans d'Es-
culape de la contrée, pour leur raconter ses
douleurs, ses souffrances et ses anxiétés. Plus-
ieurs d'entre tous ces savans docteurs, chirur-
giens, pharmaciens, herbolistes et sages-femmes
s'empresèrent à l'envisager de porter un prompt re-
mède à un mal si extrême. De là vint que le
pauvre malade en avala de toutes les couleurs
et de toutes les façons : au point qu'en peu de
temps la majeure partie de sa fortune disparut
rapidement. D'autres médecins, plus sages et
plus réservés, cherchèrent bien à la dissuader
de cette idée fixe, en lui en démontrant logi-
quement l'impossibilité, mais cela fut en
vain.

Cependant, non content de tout ce qui s'était
passé, notre monomane croyant qu'il y avait de
la science ailleurs, se détermina à partir pour
Paris. Arrivé à l'Hôtel-Dieu, et bien reçu de
prime-abord, il est installé dans l'une des salles
dépendant de la clinique de M. Dupuytren. Le
lendemain matin, à l'arrivée du célèbre docteur,
le premier-élève interne lui fait part de l'entrée
de ce malade extraordinaire. Alors sans dé-
semparer, le rigide professeur, sortant de son
impassibilité accoutumée, s'écria : *Allons voir
l'homme au serpent!* Arrivé au lit du malade,
M. Dupuytren lui dit : *Est-il bien, mon ami, de
quel pays es-tu? — Je suis Limousin, M. le
Major. — Comment! Limousin? — Oui, Mon-
sieur. — De quel pays l'as-tu? — D'avoir avalé
un serpent. — Un serpent! — Eh! bien non le
verrou, ce serpent. — A demain Population. —
Quand il vous plaira, M. le Major.*

Dès le lendemain de cet entretien, les élèves
arrivaient en foule pour assister à cette brillante
opération, et à l'envisager se pressaient autour du
plus célèbre des praticiens. Notre malade est
porté par quatre infirmiers dans la salle où devait
avoir lieu l'opération; et là, étendu sur matelas,
il se trouve tout disposé à en subir toutes les
conséquences. En même temps, un appareil,
bien fourni d'instrumens de tous genres, est
étalé sous ses yeux, afin de mieux juger de son
courage et de sa résignation. Quoi qu'il en
soit il persiste dans son idée fixe, demande l'opé-
ration, mais toutefois en priant M. Dupuy-
tren de vouloir bien le charmer, l'ensorceler,
pour qu'il souffre moins : il lui tarde de voir ap-
paraître son ennemi redoutable.

Tout étant donc disposé, M. Dupuytren fut
saisir l'individu par la tête et par les membres,
de manière qu'il ne puisse rien apercevoir de ce
qui se passe. En même temps, lui prenant avec
vigueur la peau de l'abdomen, il le pince, avec
force, semble faire une incision, et, quelques
secondes après, prenant de dessous, l'appareil
une couleur approvoisée, il la présente à l'opé-
ré, afin qu'il puisse la regarder d'assez près. Un
instant après il lui serret fortement le corps avec
un bandage, impose le silence au malade, tout en
lui pressant la diète, et ordonne qu'on le rap-
porte sur son lit où il doit demeurer en silence
plus complet et dans une immobilité parfaite.

Enfin, le troisième jour de son entrée, le ma-
lade est de nouveau, visité par son libérateur.
A son arrivée près du lit, M. Dupuytren qui
croyait avoir satisfait à toutes ses existences,
l'apercevant taciturne, inquiet et rêveur, lui en
demande le motif. Aussitôt notre homme lui
répond : *C'est que, M. le major, je crains que
ce ne soit une femelle et qu'elle n'ait lais-
sés des petits dans mon ventre. — N'étais rien, lui
répondit complaisamment M. Dupuytren, le ser-
pent que j'ai présenté hier était un mâle.*

Après ce court entretien, M. Dupuytren ynt
donné des ordres pour le faire sortir de l'Hôtel-
Dieu, notre malade, imaginait lui contrain-
dre quoique bien malade, de regagner son foyer
domestique, et d'y venir végéter sous l'empire de
la pénible idée qui le suivra jusqu'au tombeau.

En effet ayant eu occasion de rencontrer ce
pauvre homme, l'un de ces jours, nous lui avons
demandé de ses nouvelles; il nous a répondu
qu'il est toujours en proie aux mêmes douleurs,
qu'il ressent tous les mouvements du reptile,
lorsqu'il se meut dans son ventre; qu'il éprouve
toujours le plus grand apaisé, et qu'enfin il est
toujours inquiet sur sa triste existence, dont il
reprochera jusqu'au dernier moment le trop long
durée au farceur Dupuytren. Ce malheu-
reux, qui aujourd'hui est âgé de soixante ans
environ, exerce toujours les pénibles fonctions
de pionnier dans la commune de St. Eloi, où il
possède une petite propriété. Il a recommandé
de faire l'inventaire de son corps immédiatement
après sa mort, afin que l'on s'assure bien qu'il
ne s'est pas trompé.

LE FANTASQUE, QUÉBEC, SAMEDI, 10 MAI, 1848.

Fantaisies,
REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS
(Qu'étaient aime bien écrire.)

AMPHIBOLOGIE Amphigourique.

Ne se trouvera-t-il pas quelque bonne pâte de
génie qui viendra nous faire la charité d'un pau-
vre petit paragraphe. Un paragraphe; un tout
petit paragraphe; pour l'amour du peuple, un
croquis de faim et de dépit encore plus vil
qu'un ancien pot; nous disons plus vil, par-
ce nous n'avons pas eu comme lui l'occasion de
ramasser du foin par le beau temps et de nous
conservé une palatte pour la soif.

On prendra un paragraphe, mon mais exigeant
lecteur, impatienté mais monclante lecture. Dites-nous où l'on peut ici-bas rencontrer un
paragraphe et nous irons l'y chercher, dussions-
nous pour cela nous éloigner de vous pour un
tems subjonctif indéfini; dussions-nous par-
courir, assis au fond d'un traineau, sur une gerbe
de vieille fougère, un univers de chemins cou-
verts de cahots; dussions-nous traverser des fo-
rêts habitées par des ours, des tigres, des cro-
codilles, des serpents contracteurs, même par
des anciens volontaires ou par des sergents de
police qui se sentent fait érites; dussions-nous
voguer cent ans sur des bateaux à vapeur améri-
cains couverts d'émigrés irlandais et de leur
grouillante compagnie; dussions-nous y être
piqués, échoués, écrasés, ébouillants; dus-
sions-nous faire la route à quatre pattes comme
un président de société de tempérance bretonne
qui s'en va en couche; dussions-nous même
craquer dans l'air dans la voiture aérienne à
vapeur et nous casser le cou en retombant sur
la tête d'un ministre, plus dure et plus obtu-
sant fois que le rocher du cap au diamant; dus-
sions-nous faire dix ans sur un pavé de vieille
mode dans une broquette faite dans St. Roch,
attelé à un cheval de docteur du même lieu
forcés d'entendre tout le long du chemin un dia-
cure du maître du cheval!!

Où, estimables lecteurs, pour trouver quelque
chose qui vous puisse être agréable nous sommes
prêts à faire tout ce que nous avons dit et
à nous exposer à mille autres tortures plus
cruelles encore s'il s'en peut imaginer; parlez
et nous partons.

En vérité, en vérité, le métier de rédacteur
ne vaut plus, aujourd'hui la plume qu'on y taille.
Nota; c'est du métier de rédacteur de petites
gazettes à bon marché, dont il est question ici,

Chapeaux de Paille, A BON MARCHÉ

Nouvellement débattés au Magasin de
ARTHUR, et Cie.
UN ASSORTIMENT MAGNIQUE DE
CHAPEAUX DE PAILLE
IMPORTÉ CE PRINTEMPS.
Québec, 6 Mai, 1848.

biens entendus; car il n'est pas de plus heureux habitants de nos jours que les faiseurs de grands journaux qu'on paie fort cher; on l'on ne trouve que de longs articles écrits au tranchant des ciseaux, quo des adresses plébiscitaires et des rétrologues gubernatoriales, quo des notices néologiques qui servent pour tous les défaits; la tour, supporté sur une magnifique colonnade d'extravagances et de sottises acquies; va! L'Est c'est comme ça que vit le monde civilisé dans le siècle actuel; on pend, on conspu, on housaille, on tourne, on dévotiole, on cullo-façonne les petits défaits, on quant, tandis que les gros voleurs qui govent d'un coup de filet, qui un pays, qui une province, qui une famille de cent cinquante mille louis, qui une grande feuille de papier ou l'immagination se fait distinguer par son absence, reçoivent honneur, poignées de main, pelottes courbaites et gros deus. Il y a de qui fait renommer à l'honorable ou tout au moins à la vie du grand monde. Bons voyageurs gardez vous de vous civiliser; on vous dit cruels, vindicatifs inhospitaliers; c'est parcequ vous n'êtes pas encore parvenus à donner à vos rires les jolis noms et le verbiu luisant dont nous savons décorer les autres; quand on vous en aura montré le secret vous direz d'un insigne menteur que c'est un diplomate profond; vous appellerez un homme, magnanimo, qui oublie les injures le lâche qui sans les pardonner n'ose pas les venger; un homme charitable celui qui laisserait crêver du fait dans sa cour le malheureux qu'on n'y verrait pas; mais qui sur une liste de souscription destinée à la publicité mettra de rondes sommes à la suite de son nom; un homme probe et digne de la vertu de celui qui ne mange pas une de ses crémières du cille extérieur, qui s'entend dans toutes les confidées dont le but est d'améliorer le caractère humain, mais qui calomnie le prochain, que l'on la prochaine, qui un puvio chien, et qui, s'il est propriétaire, huit jours après la fin de mois fait vendre sur la voirie les meubles d'un locataire, pauvre ouvrier, qui s'est cessé la jambe, (historique); un homme qui veut le bien du peuple, celui qui reçoit de bonnes et grosses sommes prélevées sur le travail du pauvre; mais qui emploie beaucoup plus de son tems à se tenir en place qu'à faire le travail pour pour lequel il est payé. Bons savages, restez tels qu'il vous êtes et ne vous civilisez pas.

... Comme je vous le disais dans plus haut, rien n'est si ridicule que le tems absurde, qui galope que la tâche du petit journaliste qui doit à tout prix fournir son esprit quotidien, qu'il ait ou non sujet de le faire briller sur la montagne ou sous le boisseau.

... Qu'écrire dans ce tems de disette intellectuelle où toute une moitié de l'univers prend patience tandis que l'autre lui prend son argent!

... Qu'écrire lorsque Mr. le magistrat infatigable vit tranquille comme un corchion dans un local; seulement pas tout-à-fait aussi vert que le corchion.

... Qu'écrire lorsque la police qui divarraitait tant quelques citoyens en un assomment d'autres, s'est accablée, raffinée, humanisée, rapetisée, légalisée au point qu'on dirait qu'il n'y en plus; c'est dommage, au dire de tout le monde; et vraiment, aujourd'hui que les citoyens qui commencent à s'habituer au bâton ne peuvent se sentir commés autres fois sans être redonnés, émanotés, encochottés pour un simple léger soupçon de haute-trahison, c'est comme s'il leur manquait quelque chose; ils ont mille peines à rentrer dans leur assiette plate.

... Qu'écrire lorsque le gouverneur malade qui nous est cher n'est plus ni gouverneur ni malade, qu'on a épuisé les mots des deux premières langues vivantes pour chanter ses louanges. Pour l'amour de Dieu et la gloire du journalisme, admirable Sir Chs. Metcalfe, faites donc quelque chose d'extraordinaire pour que nous ayons quelque chose à dire de vous; cassez vous une ou deux jambes, ou mariez vous, ou transportez tout d'un coup le siège du gouvernement à Québec, ou dites franchement dans un document public votre façon de penser, ou faites nous cadeau de deux mois de votre salaire; si l'un de dites tout à la vérité, et sur le Canada à ceux qui vous envoient, ou tombez d'un coup d'apoplexie foudroyante, ou

annoncez nous le retour de tous les exilés canadiens; mais faites, faites quelque chose; car, voyez-vous, il nous faut un paragraphe à nous journalistes; il nous le faut à tout prix, douzième nous vous réclamant le bus; ou le soleil des gouverneurs; c'est pour nous la vie ou la paroisse. (On conçoit que la doctrine qui comprend ça, d'empier, remède de phrase ne peut s'appliquer qu'aux rédacteurs, car pour eux la vie est l'enfer et après la mort on trairai-ils ailleurs qu'en paradis, eux qui ont été petits dans ce monde, ils doivent être nécessairement grands dans l'autre; ils ont ouvert à tous ceux qui ont frappé à la porte de leur liste de souscription; ils ont souvent présenté une joue quand on avait souflotté l'autre; ils est été constamment menaçants et par conséquent les enfants du seigneur; enfin, ils rentrent souvent dans la catégorie des passés d'esprit à qui le royaume des cieus appartenait.)

... Qu'écrire lorsqu'un bon peuple qui a tout demandé, qui n'a reçu qu'une grâce, bien exigée encore, se déclare content, satisfait, au comble de ses espérances, par la bouche de ceux qui doivent le représenter et qui, comme Spauruelle, veulent que tout le monde soit rassasié lorsqu'ils ont bien mangé.

... Qu'écrire, nom d'une presse, lorsque les Chinois sont battus et qu'ils paient l'ampende comme, de simples mortels qui jouiraient des bienfaits de la science légale.

... Qu'écrire lorsque les français sur lesquels tous les badauds politiques de la terre comptent pour une révolution, une émeute, une guerre, un bouleversement, une victoire, restent, ceci, devant le sucre de betterave, la filature à bonnet de coton, et laissant pousser et fleurir sur leurs terres les lauriers du gouvernement constituionnel et autres branches aussi pacifiquement que s'ils étaient né sur les bords de la Tamise ou au fond d'un puits à charbon de terre.

... Qu'écrire lorsque l'administration du Canada qui devait mener les affaires du pays comme le vent les fait aller comme un oiseau, de basse-cour qui irait à pied en faisant la roue.

... Qu'écrire lorsque l'on voit unebande noire parcourir la province en tous sens, rendre la justice à tout le monde (pour argent comptant seulement) qu'on voit un tas de malheureux qui pourraient parfaitement s'entendre entre eux et se rendre justice sans qu'il en coûte un sou, demandeur leur secours comme un favori inépuisable, payer leurs paroles au poids de l'or en faisant mille humbles courbaites dont rient dans les barbés de leur rabat ceux qui trouvent le métier d'autant plus riche que les lems sont plus pauvre.

... Qu'écrire lorsqu'en voit les membres d'une corporation qu'on s'est échiné à élire, parler, parler et parler comme s'il s'agissait de finir le dictionnaire de l'Académie, blâmer de faire et refaire tout ce qu'ont fait leurs prédécesseurs! On écrivait bien quelque chose sur tout cela; mais quand on voit le peuple qui ne veut pas de taxes payer sans grémeller on dit qu'après tout il fait bien à la plume vous tombez des doigts.

... Qu'écrire lorsqu'on voit les journaux officiels se croiser les bras tandis qu'autrefois on attendait tout le havardage de leur côté.

... Qu'écrire lorsqu'on voit des journaux valent, qui voudraient bien l'être, mais qui n'en valent pas mieux, faire tous leurs efforts pour qu'on les croie des girouettes à faire voir le vent comme celles qui regrettoit ce matelot qui, retenu longtemps dans une lie de sauvage par le tems défavorable, s'écriait: « Ce n'est pas étonnant qu'on n'ai toujours ici le vent contraire, les insulaires n'ont pas encore appris à se servir des girouettes. » Nous sommes plus avancés que cela en Canada.

... Qu'écrire enfin lorsqu'on ne sait qu'écrire! On fait ce que nous venons de faire, un paragraphe amphigourique long et ennuyeux et afin que le lecteur ne croie pas qu'on est au bout de son latin, on recommande aux compositeurs de ne pas oublier de mettre

A continuer.

transporter dans sa patrie. Sa traversée sera heureuse, ai les souhaits de tout un peuple sont de quelque poids auprès de celui qui décrète les événements.

SINISTRES.—On annonce la perte de plusieurs bâtimens chargés richement. L'un le navire la *Drumelle* se serait naufragé au Penouage aurait péri sur les lies St. Paul dans le golfe St. Laurent; de semblables bruits coururent ce matin au sujet du *Crusader*.

(Extrait d'une lettre de la Pointe-Lévi.)
 Le tonnerre a fait grand bruit par ici dimanche soir, et a tué un jeune homme du nom de Carrière. Cet individu étoit à veiller chez son voisin. Les éclats du foudre devaient de plus en plus bruyants il pest en courant pour rassurer son mètre qui étoit resté seul à la maison. A peine avait-il fait quelques pas qu'un nouveau coup de tonnerre plus effrayant que tous les autres se fit entendre. Le voisin ferma les portes. Vers onze heures les parents firent des recherches et fils trouvèrent, le malheureux jeune homme, sans vie dans le milieu du chemin.

ANNONCES.
 Aide-toi le ciel t'aidera.

MODES
 DU

PRINTEMPS ET DE L'ÉTÉ.

Les Soussignés en remerciant ses amis et le public en général de l'engouement illégal qu'il a eu depuis qu'il a commencé, prend la liberté de les informer qu'il vient de recevoir.

LES MODES DE PARIS, DE LONDRES ET DE NEW-YORK.
 Ainsi que les coupes qui y ont rapport et il est prêt à exécuter toutes commandes dont il écrit favorisé dans le meilleur goût et dans le plus court délai à des prix très modérés pour argent comptant ou crédit, au comptant.

ED. TIVIERGE.
 MARCHAND TAILLEUR,
 No. 11 Rue du Fort St. Roch.
 Québec 3 Mai 1843.

P. S. Il vient de recevoir un assortiment très considérable de marchandises de goût dans sa ligne, propre à la saison et à des prix très-réduits.

AUX DAMES DE QUÉBEC.

ARTHUR, et Cie.
 No. 88, Rue St. Jean.

OUVRIERS leurs SALLES D'EXPOSITION, MERCREDI, le 10 courant; ils sollicitent l'inspection de leur

ASSORTIMENT SPLENDIDE
 De Marchandises de Coût.
 Québec, 6 Mai, 1843.

TABAC! TABAC! TABAC!
 A VENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ.

ENVIRON 50000 LIVRES
 DE Tabac en Poudre de la meilleure qualité à un prix raisonnable, à sa maison, rue des Fossés No. 37, Faubourg St. Roch.

PIERRE DROUIN.
 Québec, 6 May 1843.

AUX MESSIEURS DE QUÉBEC.

ARTHUR, et Cie.
 No. 88, Rue St. Jean.

VIENNENT d'ouvrir un assortiment considérable de Tweeds, Doerings, Carmins, Draps de Méricas, Caracins, Gamboues, &c. &c. &c.

ASSISE.
 Un choix élégant de Patrons de Vestes. Echarpes de Soie et de Satin. Epaulettes de Soie noire et colorée.
 Etc. etc. etc. etc. etc.

Québec, 6 Mai, 1843.

Il est soussigné, avec, a son ÉTUDE à la Haute Ville, rue Des Jardins, No. 6.

F. M. DEROME
 Québec, 25 février 1843.

La frégate la *Warspite* doit venir à Québec prochain Sir Chs. Bagot et sa famille. L'état du noble malade ne lui permettra pas, dit-on, de mettre pied à terre; il passera immédiatement du *Bateau*-à-capeur à bord du navire qui doit le